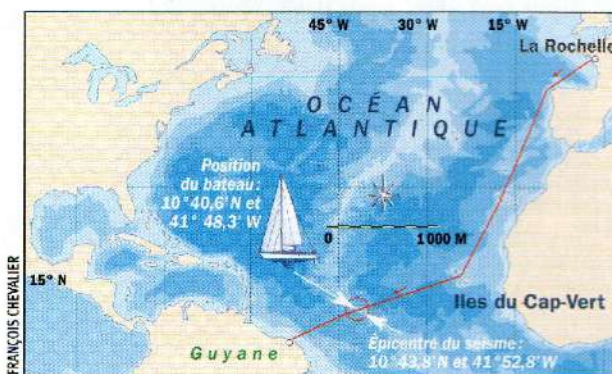


ATLANTIQUE

«Nous avons vécu un séisme au milieu de l'Atlantique!»

Gaël et Morgane sont entre Cap-Vert et Guyane à bord de leur Gin Fizz. A quatre jours de l'arrivée, le voilier se met subitement à trembler de toute part, pendant de longues secondes. L'équipage se prépare au pire - mais rien n'arrive. Ce n'est qu'à terre que la réponse, surprenante, leur sera donnée. Par Gaël Frébourg.

Nous avons quitté La Rochelle, Morgane et moi, à bord de *Thélis*, un Gin Fizz de 11,40 mètres, pour un tour de l'Atlantique - le deuxième -, en embarquant des stagiaires dans le cadre de l'école de croisière Yakapartir. Nous sommes descendus jusqu'au Cap-Vert, d'où nous traverserons vers la Guyane. Sur ce parcours, nous n'avons pas souhaité prendre de stagiaires, pour nous réserver un temps d'intimité. Après un gros avitaillement, 300 litres d'eau, nourriture, gaz, gazole et une inspection générale du gréement et du moteur, nous sommes parés à appareiller. Nous partons le 30 janvier malgré la pétrole que la météo prévoit pour plusieurs jours, espérant toucher du vent au large de l'archipel. Nous avançons péniblement au moteur à 5 nœuds et, de temps en temps, à la voile, à 3-4 nœuds. Le ciel gris et l'absence de vent sont au menu, et notre moral s'en ressent. Nos estimations d'arrivée, à ce rythme, donnent



FRANÇOIS CHEVALIER

PHOTOS G. FRÉBOURG

Morgane et Gaël ont embarqué sur le *Gin Fizz Thélis* pour leur deuxième tour de l'Atlantique. Débutée dans la pétrole, la traversée entre Cap-Vert et Guyane va leur donner quelques secousses...



vingt jours de mer... Heureusement, Éole finit par se réveiller, levant une bonne houle.

NOUS RYTHMONS NOS JOURNÉES par la prise de la météo sur RFI à 11 heures 30 UTC avec le récepteur BLU, la cuisine, la vaisselle, plus quelques exercices physiques pour garder la forme. Tous les deux jours, on regarde un film sur l'ordinateur, suivi d'un

apéro en jouant au poker-twist avant d'enchaîner sur les quarts de nuit après le dîner. Nous faisons des quarts de 3 heures 30, de 19 heures à 9 heures du matin, avec une petite sieste supplémentaire dans la journée. La pêche n'est pas très fructueuse, seulement deux petites dorades coryphènes, plus quelques poissons volants cuits au citron.

Le 8 février vers 10 heures UTC (soit 7 heures locales), à quatre jours de l'arrivée, nous ressentons soudain une grosse vibration dans le bateau pendant une vingtaine de secondes, peut-être plus. L'équipage et le bateau sont bien secoués. Je crois d'abord à un conteneur qui racle la coque, puis je crois talonner - mais il y a 3 000 mètres de fond! Un volcan surgit des

Ça vous est arrivé...

Votre expérience

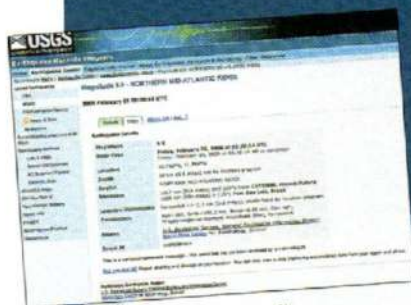
Chaque mois, cette rubrique a l'ambition de rapporter les expériences de navigation qui vous ont marqué, ainsi que les enseignements que vous en avez tirés.

Pour que chaque plaisancier puisse en profiter et éviter de commettre les mêmes erreurs. A tous les marins de bonne volonté, nous proposons donc d'écrire à Voiles et Voiliers, «Ça vous est arrivé», 21 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75550 Paris Cedex 11 ou d'adresser un mail à Delphine Fleury: delphine.fleury@voilesavoiliers.com



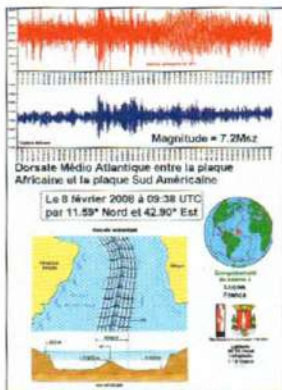
Terre en vue!
Bientôt
la fin de
l'angoisse...
et la
résolution
de l'énigme.

L'analyse de Voiles et Voiliers Séismes : la dorsale Atlantique, zone sensible



L'USGS a bien relevé
un séisme le 8 février,
à 5 milles de la
position du voilier!

**Le 8 février vers
10 heures UTC,
nous ressentons
soudain une grosse
vibration dans
le bateau pendant
une vingtaine
de secondes,
peut-être plus.**



Après quelques recherches
sur Internet, l'équipage trouve
la confirmation de ses doutes :
c'était bien un séisme.

profondeurs? Un mammifère marin pris dans la quille? Mais le bateau n'a pas ralenti et il n'y a pas eu de choc. Du coup, je me dis que la quille est peut-être en train de se décrocher! Nous inspectons les fonds ainsi que les boulons de quille stratifiés dans la coque et les coffres: tout semble normal. Mais l'hypothèse de la quille ne me quitte pas... Nous préparons donc le radeau dans le cockpit, la balise de détresse, le bidon de survie, les combinaisons de plongée... Nous prévoyons l'évacuation du navire, en calculant le temps de route qu'il nous faudrait pour arriver, anticiper le rationnement si la balise ne fonctionne pas - que du bonheur! Morgane me dira par la suite qu'elle ne m'a jamais vu aussi blême... Le temps passe péniblement, nous restons sur le qui-vive. Dans un stress omniprésent,

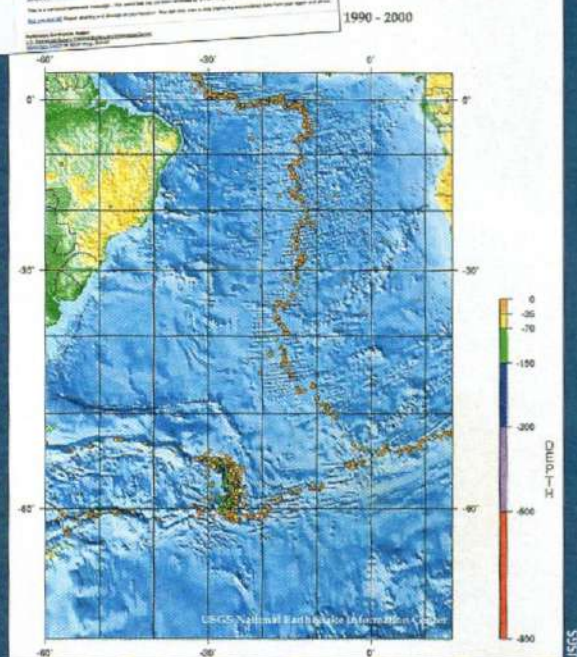
nous révisons même le «Manuel pratique de survie en mer», récupéré dans un radeau périmé. Mais nous n'avons pas d'autres surprises. Le lendemain, nous remettons le bateau en route, en vitesse de croisière normale. La tension redescend. Nous arrivons finalement le 12 janvier au soir après treize jours de mer. En relâchant aux îles du Salut, nous retrouvons la végétation luxuriante des îles, du vert, rien que du vert, après treize jours de bleu et un mois de semi-désert au Cap-Vert. La saveur du premier ti-punch finit de nous enivrer...

ON EST ARRIVÉ. Après une inspection minutieuse de la coque en plongée, je ne

relève aucune rayure ni dégât sur la coque. Nous retrouvons Line et Olivier à Kourou, des amis qui vivent sur place et habitent sur leur voilier, à qui nous racontons notre aventure. Ceux-ci nous font part d'un article qu'ils ont lu dans *Voiles et Voiliers*, relatant un tremblement de terre en Martinique qui a été ressenti par des voiliers sur l'eau! Nous commençons à croire que ça doit être l'hypothèse la plus probable de notre histoire. Nous avons une deuxième confirmation de ce fait par Pierrot, skipper de la *Hulotte* à Kourou, qui nous informe qu'il y a eu un séisme en Guyane à la même date, dont l'épicentre se situait aux environs de notre position... Après quelques recherches* sur Internet, nous trouvons la confirmation du séisme: il y en a effectivement eu un sur la dorsale océanique le 8 février 2008 à 9 heures 38, d'une magnitude de 7,2 et dont l'épicentre se trouvait par 11°35' N et 42°54' W. Notre position à ce moment était de 10°40,6' N et 41°48,3' W - soit à environ 80 milles! G.F.

Gaël est skipper professionnel à l'école de croisière Yakapartir, à La Rochelle, tél. 06.87.04.02.71, www.yakapartir.com

* Les données trouvées par Joël sont un peu différentes des données officielles (voir ci-contre).



Sur cette carte de l'US Geological Survey montrant les séismes entre 1990 et 2000, la dorsale Atlantique apparaît clairement.

Cet événement étonnant n'est pas si rare: lors de la dernière *Transat des Passlonnés*, l'équipage du catamaran *No Limit* avait lui aussi ressenti une secousse du même ordre, à 34 milles de la Martinique, le 29 novembre 2007 - alors qu'un séisme de magnitude 7,4 avait frappé l'île ce jour-là (VV n° 444).

D'après le US Geological Survey, qui analyse et répertorie les séismes dans le monde entier, ce tremblement de terre a bien eu lieu le 8 février 2008 à 9 heures 38 UTC (soit 6 heures 38 locales à l'épicentre). Il est annoncé sur le site de ce très sérieux organisme américain avec une magnitude de 6,9, ce qui le classe dans les séismes forts sur l'échelle de Richter. L'épicentre du séisme, localisé à 10°43,8' N et 41°52,8' W, à environ 820 milles à l'Est-Nord-Est de Cayenne, était effectivement très proche de la position du *Thélis* à ce moment, puisqu'il n'en était qu'à 5,5 milles! On comprend que l'équipage ait été secoué! Ce séisme s'est produit dans la partie Sud de la dorsale médio-atlantique, longue chaîne de montagnes immergée qui parcourt l'océan Atlantique du Nord au Sud. Située au point de rencontre entre les plaques tectoniques africaine et sud-américaine, cette dorsale est le lieu de nombreuses secousses, comme en témoigne la carte des épicentres des séismes en Atlantique entre 1990 et 2000 publiée par l'USGS. Il n'y a donc, du point de vue scientifique, rien de surprenant à cela... D.F.

ous intéresse tous!